



“La Belle au bois dormant” (1/2)

1 Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n’avoir point d’enfants, si fâchés qu’on ne saurait dire. Enfin, pourtant il leur naquit une fille. On fit un beau baptême ; on donna pour marraine à la petite princesse toutes les fées qu’on pût trouver dans le pays (il s’en trouva sept), afin que, chacune d’elles lui faisant un don, comme c’était la coutume des fées en ce temps-là, la princesse eût, par ce moyen, toutes les perfections imaginables.

5 Après les cérémonies du baptême, toute la compagnie revint au palais du roi, où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d’elles un couvert magnifique, avec un étui d’or massif où il y avait une cuiller, une fourchette et un couteau de fin or, garnis de diamants et de rubis. Alors que chacun prenait place à table, on vit entrer une vieille fée, qu’on n’avait point [invitée].

10 La vieille crut qu’on la méprisait, et **grommela (1)** quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes fées, qui se trouva auprès d’elle, l’entendit et, jugeant qu’elle pourrait donner quelque fâcheux don à la petite princesse, alla, dès qu’on fut sorti de table, se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer, autant qu’il lui serait possible, le mal que la vieille aurait fait.

15 Les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La plus jeune lui donna pour don qu’elle serait la plus belle personne du monde ; celle d’après, qu’elle aurait de l’esprit comme un ange ; la troisième, qu’elle aurait une grâce admirable à tout ce qu’elle ferait ; la quatrième, qu’elle danserait parfaitement bien ; la cinquième, qu’elle chanterait comme un rossignol ; et la sixième, qu’elle jouerait de toutes sortes d’instruments dans la dernière perfection. Le [tour] de la vieille fée étant venu, elle dit que la princesse se percerait la main d’un **fuseau(2)**, et qu’elle en mourrait.

20 Ce terrible don fit frémir toute la compagnie et tout le monde se mit à pleurer. A ce moment, la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles : « rassurez-vous, roi et reine, votre fille n’en mourra point ; il est vrai que je n’ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait ; la princesse se percera la main d’un fuseau ; mais, au lieu d’en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil, qui durera cent ans, au bout desquels le fils d’un roi viendra la réveiller. »

25 Le roi, pour tâcher d’éviter le malheur annoncé par la vieille, fit publier aussitôt un **édit (3)** par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d’avoir des fuseaux chez soi, sous peine de mort.

30 Au bout de quinze ou seize ans, le roi et la reine étant allés à une de leurs maisons de plaisance, il arriva que la jeune princesse, courant un jour dans le château, et montant de chambre en chambre, alla jusqu’au haut d’un donjon, dans un petit **galetas (4)** où une bonne vieille était seule à filer sa **quenouille (5)**. Cette bonne femme n’avait point ouï parler des défenses que le roi avait faites de filer au fuseau. « Que faites-vous là, ma bonne femme ? dit la princesse. — Je file ma belle enfant, lui répondit la vieille, qui ne la connaissait pas. — Ah ! que cela est joli ! reprit la princesse ; comment faites-vous ? Donnez-moi que je voie si j’en ferais bien autant. » — Elle n’eut pas plus tôt pris le fuseau, qu’elle se perça la main et tomba évanouie.

35 La bonne vieille [...] crie au secours : on jette de l’eau au visage de la princesse [...], on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l’eau [...] ; mais rien ne la faisait revenir [...].

La bonne fée qui lui avait sauvé la vie, endort, de sa baguette, tout ce qui est dans le château.

Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d’une autre famille que la princesses endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c’était que ces tours qu’il voyait au-dessus d’un grand bois fort épais. Les uns disaient que c’était un vieux château où il revenait des esprits, les autres que tous les sorciers de la **contrée (6)** y faisaient leur **sabbat (7)**.

AU CHOIX :

- a- Quelles sont vos premières impressions, réactions, émotions, difficultés face à ce texte ?
- b-Certaines lignes vous parlent-elles plus que d’autres, si oui, lesquelles et pourquoi ?
- c-Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l’esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ?
- d-Ce texte vous rappelle-t-il un autre texte ? un film ? une photographie etc. Expliquez.
- e-Ce texte fait-il ressurgir un souvenir personnel ? Lequel ? Pourquoi ?
- f-Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ?

Coin vocabulaire :

- (1) **grommeler** : exprimer sa mauvaise humeur
- (2) **un fuseau** :



- (3) **un édit** : règlement
- (4) **un galetas** : logement situé sous les toits
- (5) **une quenouille** :



- (6) **une contrée** : un pays
- (7) **le sabbat** : assemblée nocturne de sorciers et de sorcières



“La Belle au bois dormant” (2/2)

40

Le prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux paysan prit la parole et lui dit : « Mon prince, il y a plus de cinquante ans, que j'ai ouï dire à mon père qu'il y avait dans ce château une princesse ; qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi, à qui elle était réservée. »

45

Le jeune prince crut, sans [hésiter], qu'il mettrait fin à une si belle aventure, et [décida] d'aller voir sur-le-champ ce qui en était. À peine s'avança-t-il vers le bois, que tous les grands arbres, les ronces et les épines s'écartèrent d'elles-mêmes pour le laisser passer. Il marcha vers le château qu'il voyait au bout d'une grande avenue où il entra. Ce qui le surprit [...] c'est que les arbres s'étaient rapprochés dès qu'il avait été passé. Il entra dans une grande avant-cour, où tout ce qu'il vit d'abord était capable de le glacer de crainte. C'était un silence affreux : l'image de la mort s'y présentait partout, et ce n'étaient que des corps étendus d'hommes et d'animaux qui paraissaient morts. Il reconnut
50 pourtant bien, au **nez bourgeonné (8)** et à **la face vermeille (9)** des [gardes], qu'ils n'étaient qu'endormis. [...]

55

Il passe une grande cour pavée de marbre ; il monte l'escalier ; il entre dans la salle des gardes, qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, et ronflant. Il traverse plusieurs chambres, pleines de gentilshommes et de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis. Il entre dans une chambre toute dorée, et il voit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, une princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant, et se mit à genoux auprès d'elle.

60

Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse s'éveilla, et, le regardant : « Est-ce vous, mon prince ? » Le prince était charmé de ces paroles. Ils parlèrent pendant quatre heures.

Pendant ce temps-là, tout le palais s'était réveillé avec la princesse et ils mouraient de faim. La dame d'honneur, pressée comme les autres, s'impatienta, et dit tout haut à la princesse que la viande était servie. Le prince aida la princesse à se lever : elle était toute habillée, et fort magnifiquement ; mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme mère-grand, et qu'elle avait un **collet monté (10)** ; elle n'en était pas moins distinguée.

65

Ils passèrent dans un salon de miroirs, et y soupèrent, servis par les officiers de la princesse. Après soupé, le grand aumônier les maria dans la chapelle du château et la dame d'honneur leur tira le rideau.

Charles Perrault, *Histoires ou Contes du temps passé*, avec des moralités, 1697

Charles Perrault :



-né en 1628 à Paris dans une famille bourgeoise originaire de Tours, mort en 1703 à Paris
-écrivain français, resté célèbre pour son livre *Les Contes de ma mère l'Oye*, remplacé maintenant par *Contes Choisis*, qui transcrit une dizaine de contes d'après des histoires traditionnelles qui étaient racontées oralement jadis.

Coin vocabulaire :

(8) **le nez bourgeonné** :



(9) **la face vermeille** : le visage rouge

(10) **un collet monté** :



AU CHOIX :

a- Quelles sont vos premières impressions, réactions, émotions, difficultés face à ce texte ?

b-Certaines lignes vous parlent-elles plus que d'autres, si oui, lesquelles et pourquoi ?

c-Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l'esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ?

d-Ce texte vous rappelle-t-il un autre texte ? un film ? une photographie etc. Expliquez.

e-Ce texte fait-il ressurgir un souvenir personnel ? Lequel ? Pourquoi ?

f-Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ?



“Jeannot et Margot (1/3)”

Les parents de Jeannot et Margot, deux enfants souvent connus sous le nom ‘Hansel et Gretel’, sont de pauvres bûcherons. N’ayant plus rien à manger, la mère convainc le père de perdre les enfants dans la forêt ; mais Jeannot a tout entendu et il sème en route des petits cailloux grâce auxquels ils retrouveront le chemin de la maison. A la deuxième tentative des parents, Jeannot sème du pain que les oiseaux picorent...

1 Et déjà le matin se leva pour la troisième fois depuis leur départ de la maison paternelle. Ils se remirent en route, mais ils s’enfoncèrent de plus en plus dans les bois, et s’il ne leur venait pas bientôt du secours, il leur faudrait **périr d’ inanition (1)**. Quand il fut midi, ils aperçurent, perché sur une branche, un joli petit oiseau blanc comme neige qui chantait si bien qu’ils s’arrêtèrent pour l’écouter. Et quand il eut fini, il prit son essor et partit devant eux à tire-d’aile, et ils le suivirent jusqu’à une maisonnette sur le toit de laquelle il se posa ; et en s’approchant, ils virent que la maisonnette était de pain et couverte d’un toit de gâteau ; quant aux fenêtres elles étaient en sucre candi.

« Mettons-nous-y », dit Jeannot, « et faisons un bon repas. Je vais manger un morceau du toit, tu pourras manger de la fenêtre, Margot, c’est sucré. » Jeannot se haussa sur la pointe des pieds et cassa un morceau de toiture pour voir quel goût elle avait, et Margot se mit à grignoter les vitres. Alors une voix douce sortit de la pièce :

10 « Grigno, grigno, grignoton.

Qui grignote ma maison ? »

Les enfants répondirent :

« C’est le vent, c’est le vent,

Le céleste enfant »

15 et ils continuèrent à manger sans se laisser décontenancer. Jeannot, qui trouvait le toit fort à son goût, en arracha un grand morceau et Margot détacha toute une vitre ronde, s’assit par terre et s’en donna à cœur joie. Tout à coup la porte s’ouvrit et une femme vieille comme le monde se glissa dehors en s’appuyant sur une béquille. Jeannot et Margot eurent une telle frayeur qu’ils laissèrent tomber ce qu’ils avaient à la main. Mais la vieille secoua la tête et dit :

« Chers enfants, qui vous a conduit ici ? Entrez donc et restez chez moi, il ne vous arrivera rien de mal. » Elle les prit tous les deux par la main et les emmena dans sa maison. Là, on le servit un bon repas, du lait et de l’omelette au sucre, des pommes et des noix. Puis on leur prépara deux jolis petits lits blancs, et Jeannot et Margot s’y couchèrent et se crurent au Paradis.

AU CHOIX :

- a- Quelles sont vos premières impressions, réactions, émotions, difficultés face à ce texte ?
- b- Certaines lignes vous parlent-elles plus que d’autres, si oui, lesquelles et pourquoi ?
- c- Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l’esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ?
- d- Ce texte vous rappelle-t-il un autre texte ? un film ? une photographie etc. Expliquez.
- e- Ce texte fait-il ressurgir un souvenir personnel ? Lequel ? Pourquoi ?
- f- Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ?

Coin vocabulaire :

(1) **périr d’ inanition**: mourir de faim





“Jeannot et Margot (2/3)”

Mais la gentillesse de la vieille était feinte, car c'était une méchante sorcière qui guettait les petits enfants et n'avait bâti sa maisonnette de pain que pour les attirer. Quand il en tombait un en son pouvoir, elle le tuait, le faisait cuire, le mangeait et pour elle, c'était jour de fête. Les sorcières ont les yeux rouges et ne voient pas de loin, mais elles ont du flair comme les animaux et sentent les hommes venir. Quand Jeannot et Margot arrivèrent dans son voisinage, elle eut un rire mauvais et dit sardoniquement : « Je les tiens, ils ne m'échapperont plus. » De bon matin, avant que les enfants ne fussent réveillés, elle se leva, et en les voyant reposer tous les deux si gentiment, avec leurs joues rondes et rouges, elle murmura à part soi : « Cela fera un morceau de choix. » Alors elle saisit Jeannot de sa main décharnée, le porta dans une petite étable, et l'enferma derrière une porte grillagée. Il eut beau crier tant qu'il pouvait, cela ne lui servit de rien. Puis elle alla auprès de Margot, la secoua pour la réveiller et cria : « Debout, paresseuse, va chercher de l'eau et fais cuire quelque chose de bon pour ton frère, il est enfermé dans l'étable et il faut qu'il engraisse. Quand il sera gras, je le mangerai. » Margot se mit à pleurer amèrement, mais en vain, **force lui fut de(2)** faire ce que la méchante sorcière demandait.

Alors, on prépara pour le pauvre Jeannot les meilleurs plats, mais Margot n'eut que les carapaces des écrevisses. Tous les matins, la vieille se traînait à la petite étable et criait : « Jeannot, sors tes doigts, que je sente si tu seras assez gras. » Mais Jeannot lui tendait un petit os, et la vieille, qui avait la vue trouble et ne pouvait pas le voir, croyait que c'était les doigts de Jeannot et s'étonnait qu'il ne voulût pas engraisser. Comme il y avait quatre semaines de passées et que Jeannot restait toujours maigre, elle fut prise d'impatience et ne voulut pas attendre davantage. « Holà, Margot », cria-t-elle à la petite fille, dépêche-toi et apporte de l'eau. Que Jeannot soit gras ou maigre, demain je le tuerai et je le ferai cuire. » Ah, comme la pauvre petite sœur se désola quand il fallut porter de l'eau, et comme les larmes lui coulaient le long des joues !

« Ô mon Dieu, viens-nous en aide, s'écria-t-elle, si les bêtes sauvages nous avaient dévorés dans les bois, au moins nous serions morts ensemble.

- Fais-moi grâce de tes **piaileries(3)**, dit la vieille, tout cela ne te servira de rien. »

Dès le petit matin, Margot dut sortir, suspendre la marmite d'eau et allumer le feu. « Nous allons d'abord faire le pain, dit la vieille, j'ai déjà chauffé le four et pétri la pâte. » Elle poussa la pauvre Margot vers le four d'où sortaient déjà les flammes. « Glisse-toi dedans », dit la sorcière, et vois s'il est à bonne température pour enfourner le pain. » Et quand Margot serait dedans, elle fermerait la porte du poêle. Margot y rôtitait puis elle la mangerait aussi. Mais la petite devina ce qu'elle avait en tête, et dit : « Je ne sais pas comment faire, comment vais-je entrer là-dedans ?

- Petite oie, dit la vieille, l'ouverture est assez grande, regarde, je pourrais y passer moi-même. »

Elle se mit à quatre pattes pour s'approcher du four et y fourra la tête. Alors Margot la poussa si bien qu'elle entra tout entière dans le four, puis elle ferma la porte de fer et tira le verrou. Hou ! la vieille se mit à pousser des hurlements épouvantables, mais Margot se sauva et la sorcière **impie(4)** brûla lamentablement.

AU CHOIX :

- a- Quelles sont vos premières impressions, réactions, émotions, difficultés face à ce texte ?
- b- Certaines lignes vous parlent-elles plus que d'autres, si oui, lesquelles et pourquoi ?
- c- Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l'esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ?
- d- Ce texte vous rappelle-t-il un autre texte ? un film ? une photographie etc. Expliquez.
- e- Ce texte fait-il ressurgir un souvenir personnel ? Lequel ? Pourquoi ?
- f- Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ?

Coin vocabulaire :

(2) **force lui fut de...** : elle fut bien obligée de...

(3) **des piaileries** : action de parler, de faire du bruit

(4) **impie** : se dit d'une personne qui méprise la religion



“Jeannot et Margot (3/3)”

Alors Jeannot bondit dehors comme un oiseau s'envole quand on lui ouvre la porte de sa cage. Quelle joie ce fut, comme ils se sautaient au cou, gambadaient de tous côtés, s'embrassaient !

Et comme ils n'avaient plus rien à craindre, ils entrèrent dans la maison de la sorcière, il y avait dans tous les coins des coffrets pleins de perles et de pierres précieuses. “C'est encore mieux que les cailloux”, dit Jeannot et il en mit dans ses poches tant qu'il voulut en entrer, et Margot dit : “Moi aussi, je veux rapporter quelque chose chez nous”, et elle en mit plein son tablier.

Les deux enfants rentrent chez eux, comblés de richesses et retrouvent leur père qui les attendait, la mère étant **décédée**(5).

Grimm, “Jeannot et Margot”, Contes



Jacob Grimm (1785-1863) et Wilhelm Grimm (1786-18959)

- ont travaillé toute leur vie, ensemble, à une meilleure connaissance de la langue allemande
- ont collecté un grand nombre de contes de leur pays

AU CHOIX :

- a- Quelles sont vos premières impressions, réactions, émotions, difficultés face à ce texte ?
- b- Certaines lignes vous parlent-elles plus que d'autres, si oui, lesquelles et pourquoi ?
- c- Une ou plusieurs images vous viennent-elles à l'esprit lorsque vous lisez ce texte, si oui, lesquelles ?
- d- Ce texte vous rappelle-t-il un autre texte ? un film ? une photographie etc. Expliquez.
- e- Ce texte fait-il resurgir un souvenir personnel ? Lequel ? Pourquoi ?
- f- Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous ? Pourquoi ?

Coin vocabulaire :

(5) décédé : morte

